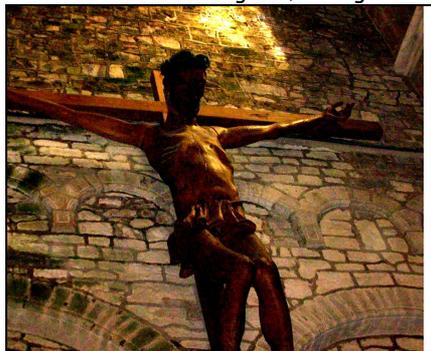


# Vers une Foi Adulte

Temps de réflexion bulletin n°107 de l'Ass. Foi et Culture

Unis « dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière » (Ac. 2, 42)

Cathédrale Saint Tugdual, à Tréguier



Tel sera le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2011, citation tirée des Actes des Apôtres (Ac. 2, 42), ce livre du Nouveau Testament que notre Père Evêque nous invite ardemment à relire cette année avec une attention particulière, en groupes de partage. C'est l'histoire de la première communauté chrétienne, sans doute idéalisée, mais celle-ci vient nécessairement interroger toute communauté ecclésiale sur sa propre fidélité à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière.. Le Père Garnier écrit :

« La question est essentielle pour nous aujourd'hui comme hier pour les apôtres : est-ce que nos communautés vont devenir des ghettos, s'enfermer sur elles-mêmes, frileuses et crispées sur leur passé ? Des sortes « d'amicales de Jésus » ? Ou bien s'ouvriront-elles, au risque des courants d'air, à l'accueil de ceux et celles qui veulent s'attacher au Christ d'où qu'ils viennent et quoi qu'ils aient fait ? Les Actes des Apôtres gardent aujourd'hui toute leur actualité » *Eglise de Cambrai*, n° 15 du 23 septembre 2010.

Et ne craignons pas, dit notre frère dominicain Ceslas (Bernard Bourdin), « cessons de confondre communion et unanimité », car « à l'image de la Trinité, l'unité n'est pas uniformité, mais plurielle ; de plus, elle n'est pas une fin en soi, mais en vue du Royaume de Dieu. »

Cette affirmation de notre unité plurielle est citée dans « *Panorama* », d'octobre 2010; figurant dans un article paru sur le site de la Conférence des Baptisé(e)s de France [www.baptisés.fr](http://www.baptisés.fr) ; elle renvoie au débat actuel, interne au christianisme et singulièrement au catholicisme romain : Quelle est la place de l'opinion publique dans l'Eglise ? Celle-ci ne s'oppose pas à un Magistère ouvert, elle l'éclaire du même Esprit Saint, manifestant le « sensus fidei », le sens de la foi qui, de tout temps, a habité le Peuple de Dieu. (*Lumen Gentium 12*). Puissiez vous, amis lecteurs, avoir été nombreux à suivre, via Internet, site la vie, Les Etats Généraux du Christianisme, des 24-25-26 septembre, à Lille. Chacun s'est accordé à reconnaître que l'Eglise doit se réformer, et « qu'il faut de nombreuses oreilles pour bien entendre la brise légère de l'Esprit ! ». Soyons disponibles !

Yves

**La Paroisse Saint Jean-Baptiste de l'Escaut**  
**en état de CONFIRMATION**

Le Lundi de Pentecôte 2011, le diocèse sera en fête! Avec de nombreux prêtres, notre archevêque, Mgr François Garnier, donnera avec joie le sacrement de confirmation à des centaines de jeunes et d'adultes du diocèse.

Parmi eux, bon nombre des baptisés de la nuit de Pâques (ces baptêmes seront célébrés dans les paroisses) qui seront accueillis dans une belle procession, revêtus de leur écharpes blanches.

Plus que jamais, nos communautés sont invitées à appeler aux sacrements de l'initiation (Baptême, Confirmation, Eucharistie), spécialement ceux et celles qui exercent une responsabilité...

Voilà donc un événement diocésain qui se prépare, spécifiquement orienté vers le sacrement de Confirmation. Sont concernés par cet événement ceux dont il est fait explicitement mention, ainsi que leurs parrains et marraines... En fait, un nombre relativement réduit de paroissiens... un jour donné, le 13 juin, lundi de Pentecôte pour faire mémoire du don de l'Esprit fait aux Apôtres, ainsi que le rapporte Luc dans le livre des Actes des Apôtres (ch.2,1-11).

La Paroisse Saint Jean-Baptiste de l'Escaut exprime le vœu que chaque paroissien éprouve en lui le désir de CONFIRMER son engagement passé, d'être à l'écoute de l'Esprit Saint qui demeure en lui, le désir de «désensabler» en lui cette source d'Eau Vive que Dieu ne cesse de proposer à chacun...

Et pour ce faire, humblement 4 réunions, mais toniques !, où nous nous remettrons devant les merveilles de l'œuvre de Dieu, merveilles que nous découvrons dans l'Univers, dans notre monde pourtant tordu, dans nos frères, bien qu'imparfaits, dans nos communautés, au-delà de nos maladresses, mais aussi en nous-mêmes !...

Les cadeaux que nous avons reçus de Dieu, qui sont Œuvre de l'Esprit, osons en témoigner !

Tout le monde est concerné, les anciens comme les plus jeunes, les bien-portants comme les handicapés... les fidèles de la messe comme les « éloignés de l'Eglise »... pour partager les sourires, les rencontres que Dieu nous a déjà réservés à travers d'heureux « hasards »...

La première réunion a eu lieu le 1<sup>er</sup> octobre à l'église Saint Géry. C'était sympa ; personne n'a regretté d'être venu, mais nous n'étions que 34...

La prochaine réunion aura lieu le vendredi 10 décembre à la Maison Bertholin, 1, rue Abel de Pujol, de 20 à 22heures...puis les 4 février et 1<sup>er</sup> avril...

**VOUS ÊTES ATTENDUS !**

*Yves*

\*

**Bulletin « vers une Foi Adulte » :**

**C'est le moment de vous abonner, de vous ré-abonner**

Tous les abonnements se sont achevés en juin, une nouvelle année de cotisation commence.

Le bulletin est maintenant expédié via Internet aux abonnés qui l'ont demandé, les autres continuant de recevoir la version « papier ». Les coûts (tirage, expédition) s'en trouvent allégés.

**C'est pourquoi l'abonnement passe de 15 à 10 €.**

Chèque bancaire à l'ordre de l'Association « FOI et CULTURE » - Chèque postal à l'ordre de Yves LASBLEIS, 20, boulevard Froissart, 59300 Valenciennes. CCP Rouen n°0151120P035.

« Prier constamment et ne pas se décourager... »

C'est ainsi que commence le passage d'Évangile (de Luc) du 29<sup>ème</sup> dimanche ordinaire (dimanche prochain, à l'heure où j'écris). Hasard ou signe de l'Esprit ? Je me suis mise l'autre jour à trier des papiers dont mon armoire déborde, et je suis tombé sur un texte de Marcel Domergue, intitulé « La providence du père », sous-titre : « *Devant les malheurs des hommes, Dieu paraît inerte et silencieux. Où est donc la providence de Dieu ?* » (tiré de la revue Croire aujourd'hui, n°63). A quoi bon prier, pensons-nous parfois, puisque tout continue d'aller mal ?

L'auteur nous rappelle les nombreuses paroles de Jésus nous invitant à la confiance : « Ne vous inquiétez pas du lendemain... Demandez, on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira.. » et pourtant, rappelle M. Domergue, des sans-abris meurent de froid, des enfants meurent de faim... etc...

« **Mais un constat s'impose** : Dieu Père laisse aller le cours des choses... c'est comme s'il s'était absenté de notre monde pour le confier à notre initiative... Tout se passe comme si Dieu n'intervenait pas dans notre monde : son intervention passe par les choix de la liberté qu'Il nous donne... L'amour paternel est entre nos mains... »

« Dieu n'est impliqué dans aucune des causes de nos souffrances et de notre mort... Dieu lui-même est atteint par nos souffrances et notre mort... »

**Alors, pourquoi prier, pourquoi demander le secours de Dieu ?**

« Dieu, dit Jésus, fera justice à ses élus qui crient vers Lui, jour et nuit... Il leur fera justice bien vite »

Oui, mais comment ? « Le Père du ciel donne l'Esprit. En d'autres termes, Dieu se donne lui-même. (Il donne) l'Esprit qui est amour... pourvoyeur de vie »...

« Luc s'exprime comme si quelles que soient les demandes que nous formulons, Dieu n'avait qu'une réponse : l'Esprit. On en vient alors à cette constatation déconcertante : la Providence divine consiste en ceci : donner et redonner l'Esprit, car ce don, comme la manne, doit être renouvelé sans cesse ; l'Esprit ne se possède pas, il se donne et à chaque instant nous avons à l'accueillir...

Mais alors, pourquoi demander à Dieu la santé, du travail, la réussite d'un projet ? »

Ici, je laisse la place intégralement à Marcel Domergue pour la conclusion de son article, qui m'a apporté beaucoup de lumière et de paix. Je souhaite qu'il en soit de même pour nos amis lecteurs :

**M-C.L.**

**« Demandez et vous recevrez »**

« N'entretenez aucun souci, mais en toute circonstance, par la prière et la supplication pénétrée d'action de grâces, exposez à Dieu vos demandes » (Philippiens 4. 6). Comme on dit, « il faut que ça sorte » : même si le Père sait ce dont vous avez besoin, dites-le lui. Nous ne lui apprendrons rien, mais nous reconnaissons par la demande qu'il est à l'origine de toutes « bonnes choses ». Et que demandons-nous en fin de compte ? De vivre, de vivre mieux, de vivre à plein. Nous attendons cela, à juste titre, de celui qui est l'amour. Il est nécessaire et légitime que nous soumettions à Dieu les soucis de notre existence. Mise à plat, devant le père, de tout ce qu'il y a en nous. La Bible nous a appris, notamment dans les psaumes, que ni notre colère, ni notre violence, ni nos ambitions, ni nos convoitises, ni à plus forte raison nos besoins ne doivent être occultés. A nu devant le Père ; toute autre attitude serait hypocrisie.

Et voici que le Père répond en donnant l'Esprit ! Il ne va pas intervenir par miracle pour redresser le volant et éviter l'accident. Le tortionnaire continuera à torturer, la famine à affamer, l'emploi à se dérober ; mais celui qui prie reçoit l'Esprit en fonction, si l'on peut dire, de la situation qu'il a présentée en sa demande. L'Esprit pour nous mettre en mesure d'assurer une vie longue ou une vie courte, la santé ou la maladie, la réussite ou l'échec. Il s'agit de bien plus que de « faire avec » : il s'agit d'utiliser la situation où l'on se trouve, même catastrophique, pour vivre, à partir d'elle, plus d'amour. Là où nous sommes, tels que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses, l'Esprit, qui est amour, nous est donné pour que nous nous construisions davantage à l'image et ressemblance de Dieu, du Père, ce qui revient à nous acheminer vers l'achèvement de notre création.

Et maintenant regardons le Christ à l'heure pascale : il utilise tout le mal de l'homme, sa cruauté, sa volonté de puissance, ses convoitises, son aveuglement, pour faire resplendir l'amour qui nous libère, peut nous libérer, de tout cela. Même la mort est mobilisée pour produire l'œuvre de vie. A la croix, le Père n'est pas intervenu pour arrêter le désastre. C'est lui-même, en sa paternité, qui était rejeté. Mais l'amour est plus fort que la mort. La providence est résurrection.

Marcel DOMERGUE

***A propos de prière*** : êtes-vous allés voir « **Des hommes et des dieux** » ?  
Sinon, ne manquez pas de le faire. C'est « un moment de grâce », partagé avec des hommes tout simples, tout proches de leurs frères, et que la Parole a transfigurés, jusqu'au don suprême de leur vie.

Oui, on comprend le titre du film, qui fait référence au psaume 82 :

**« Je le déclare vous êtes des dieux  
Vous êtes tous des fils du Très-Haut »**

**« Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu »**, disait Saint Irénée.

Ces moines, hommes de prière, témoignent qu'il n'y a plus de distance entre la Parole et la personne qui la porte : les deux sont divines. M-C.L.

- Le Groupe Œcuménique de Valenciennes se réunit cette année 2010-2011  
autour de la recherche des racines juives que l'on retrouve dans le christianisme : Réunions un vendredi par  
mois à 20h00 à Valenciennes, au 7 rue Ferrand :

les 22 octobre, 12 novembre, 28 janvier 2011, 18 février, 25 mars, 15 avril, 27 mai, 24 juin.

- Le vendredi 17 décembre à 20h00, en l'église Saint Géry (de Valenciennes), soirée de prière pour tous les  
chrétiens de Valenciennes : « **Se préparer à Noël** »... se recentrer sur l'essentiel de la fête.

**« CROIS SEULEMENT ! »**

**VIVRE DANS LA FOI DANS L'ÉVANGILE SELON MARC**

Vivre en Dieu ! La formule peut rappeler l'invitation de Jésus à « demeurer en lui » (Jn 15,4), c'est-à-dire à rester fermement attaché à lui, dans la foi.

La foi est au cœur du Nouveau Testament, où elle apparaît même, dans une certaine mesure, comme une découverte. Dans aucun écrit juif ou hellénistique, que ce soit avant ou après le Nouveau Testament, on utilise autant, en un sens religieux, les mots « foi » et « croire ». La foi, en tant qu'adhésion, confiance et espérance ferme en quelqu'un, est aussi un concept important de l'évangile de Marc et un aspect essentiel de la condition de disciple. Tout au long de son évangile, à travers les hommes et les femmes qui rencontrent Jésus, Marc nous fait percevoir ce que peut être une vie de foi.

### LA TENACITE DE LA FOI

Marc insiste particulièrement sur le motif de la foi en lien avec les miracles. De toutes parts, attirées par la renommée de Jésus (1,28<sup>1</sup>), les foules viennent à lui. On se presse autour de Jésus, lui amène malades et infirmes, le sollicite. Certains se détachent de la foule ; dans un mouvement de confiance et d'abandon, ils se tournent vers Jésus. Animés par une foi tenace, ils surmontent tous les obstacles. C'est le cas de cette femme, atteinte depuis douze ans d'un flux de sang (5,25-34), qui a beaucoup souffert du fait des médecins et a dépensé tout ce qu'elle avait... en vain ; son état n'a fait qu'empirer. Elle n'a plus rien, et elle est impure et stérile. A vues humaines, sa situation est sans issue. Pourtant, la femme croit que Jésus, lui, peut réussir là où tous les efforts humains ont échoué, et pose un geste de totale confiance : elle touche le manteau de Jésus et obtient ce qu'elle désire. Sa démarche s'apparente certes à de la magie, mais Jésus l'interprète comme une foi authentique qui sauve : « Ma fille, ta foi t'a sauvée » (cf. 5,34). Ainsi, pour Marc, *la foi doit surmonter les épreuves et être persévérante*. Bien des personnages de l'évangile nous le confirment : Bartimée (10,46-52), le paralytique et ses porteurs (2,1-12), Jaïre (5,21-24.35-43). A la différence de l'hémorroïsse qui souffre de ne plus rien avoir, Jaïre souffre de ce qu'il a et qu'il ne veut pas perdre, sa fille, en faveur de laquelle il est venu implorer Jésus. Mais quand arrive la nouvelle de la mort de la fillette, à ce père ébranlé, Jésus dit simplement : « Sois sans crainte; crois seulement ». Quel défi ! Certainement la confiance initiale de Jaïre est-elle restée inébranlable, car Jésus relèvera son enfant. *La foi véritable est une foi éprouvée.*

### L'HUMILITE DE LA FOI

Par ailleurs, Marc nous montre que le miracle n'engendre pas la foi ; au contraire, il la présuppose. En faveur de ses compatriotes incrédules, Jésus ne peut faire de miracle (6,1-6a) ; et quand des pharisiens lui demandent un signe, il refuse (8,11-13). Quant aux dignitaires juifs qui se gaussent au pied de la croix : « Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! », il ne leur est donné d'autre signe que celui du Crucifié.

Si nous pouvons désirer et espérer un signe de la part de Dieu, il reste que, pour Marc, ce ne sont pas les expériences extraordinaires qui conduisent à la vraie foi, mais plutôt *une pauvreté spirituelle* telle celle de la Syro-phénicienne (7,24-30). Etrangère et païenne, cette femme sait qu'elle n'a aucun droit, rien à faire valoir ; et quand elle prie Jésus d'expulser le démon hors de sa fille, il lui dit :

*« Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Mais elle de répliquer et de lui dire : « Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants ! » Alors il lui dit : « A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. » (7,26b-29)*

<sup>1</sup> Sauf mention particulière, les références bibliques renvoient à l'évangile selon Marc.

La femme le reconnaît : elle n'est qu'un « petit chien » ; mais aussi, au creux même de sa pauvreté est déposé le don d'une foi vive, *une foi qui est certitude profonde de l'action gracieuse de Dieu en sa faveur* et qui lui donne d'appeler Jésus « Seigneur ». Si Jésus a semblé la repousser, la syrophénicienne lui a néanmoins gardé toute sa confiance ; « la vraie foi ne saurait être troublée, même si Dieu semble voiler sa face » (R. Schnackenburg). La vraie foi a toujours quelque chose de cette force dont il nous est dit qu'elle soulève des montagnes et fait participer à la puissance même de Dieu (cf. 11,21-23).

### LE PARADOXE DE LA FOI

La foi à laquelle Marc nous exhorte est exigeante, difficile jusqu'à pouvoir paraître impossible. Mais il sait aussi ce qu'est la foi humaine vécue jour après jour.

Dans le récit de l'enfant épileptique (9,14-29), nous voyons un homme expliquer à Jésus qu'en son absence, les disciples ont été incapables d'expulser le démon qui tourmente son fils. Et Jésus de s'exclamer : « Engeance incrédule... jusques à quand vous supporterai-je ? Apportez-le moi. » Le dialogue s'engage alors entre Jésus et le père qui supplie :

« Si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous. » (v. 22)  
L'homme doute : « Si tu peux... ». Il parle à Jésus comme à un médecin dont on ne sait jusqu'où va son art ; il n'a pas cette confiance illimitée qui caractérise la foi de qui s'abandonne à Jésus comme à celui par qui le secours de Dieu est accessible. Mais Jésus, loin de l'abandonner à son sort, le provoque :

« Si tu peux!... Tout est possible à celui qui croit » (v. 23).

Il demande au père s'il est prêt à l'abandon radical à Dieu, à cette confiance totale qui consiste à croire que *tout* (cf. 10,23), même l'humainement irréalisable, peut advenir pour lui, que pour lui le salut de Dieu peut prendre corps.

Le père a compris. Il y va de la vie de son fils et, dans un acte de foi libre, il crie : « *Je crois !* ». Mais en même temps, conscient de ne pas avoir la foi illimitée demandée, il recule, et, du cœur de sa pauvreté jaillit :

« *Viens au secours de mon incréduité<sup>2</sup>* » (v. 24).

Avec cette confession de foi, Marc nous dit ce qu'est l'expérience humaine en matière de foi, une foi qui n'est pas toujours sereine, inébranlable jusqu'à l'héroïsme. Cette expérience est paradoxale, tiraillement constant entre foi et non-foi. L'incrédulité est une force intrinsèque qui, si elle ne conduit pas le croyant au refus de croire, ne s'oppose pas moins à son désir de foi ; et dans ce combat la bonne volonté ne suffit pas. Dans la bouche du père, foi et non-foi sont vraies et la tension entre ces deux réalités révèle *une foi dépouillée d'elle-même, une foi qui n'est pas sûre d'elle-même et qui vit dans la tentation et le doute.*

Le cri du père nous apprend que la foi, en sa nature la plus profonde, est conscience vivante de la possibilité de l'incrédulité, et c'est pourquoi la foi est, fondamentalement, demande de dépassement de l'incrédulité. Le père reconnaît qu'en son cœur foi et incrédulité se disputent la place ; il saisit que la foi n'est pas une performance humaine, qu'elle est impossible à qui se replie sur soi et ne compte que sur ses propres possibilités, et que tout se joue dans la relation à Dieu. Dans cette ouverture et cet abandon à Dieu qu'est la prière, il faut non seulement demander le miracle, mais *la foi elle-même est à demander et à accueillir comme un don de Dieu.*

Au fil des jours, notre foi est soumise à nombre d'épreuves et toujours susceptible de sombrer dans cette incrédulité qui est confiance en soi plutôt qu'en Dieu, tendance à vivre non plus du possible de Dieu, mais de ses propres forces. C'est dans une telle situation de vulnérabilité que le père de l'épileptique, loin de nier son incrédulité la confesse et se tourne vers Jésus pour qu'il le secoure. Ainsi, nous dit Marc, la non-foi même devient une occasion de prière, c'est-à-dire une occasion de faire confiance et de manifester cette foi en faveur de laquelle tout est possible et qui est vie par Dieu et en Dieu.

C. Runacher

<sup>2</sup> Nous modifions ici la traduction de la Bible de Jérusalem qui propose : « Viens en aide à mon peu de foi ». Dans le cas présent, des expressions telles que non-foi ou incrédulité paraissent plus proches du grec.

## Lu pour vous

### L'enfance du christianisme de Etienne Trocmé (Ed. hachette LITTERATURES (pluriel))

Un livre petit format, écrit serré, de plus de 200 pages, extrêmement riche, 6.50 €, une affaire!, car ce document très complet est une lecture historique, nullement apologétique, des deux premiers siècles du christianisme, partant de la réalité du judaïsme tel que la vivait Jésus, cet authentique Juif qui, bien sûr, n'a jamais été « chrétien »! L'auteur, Etienne Trocmé, a été professeur à l'université de Théologie protestante de Strasbourg.

Son livre parfaitement documenté est écrit à partir de sources relativement abondantes et aussi diverses qu'il était possible : le judaïsme du 1<sup>er</sup> siècle est mieux connu depuis la découverte des Manuscrits de la mer Morte, qui a fait relire la littérature inter-testamentaire. Il faut y ajouter les œuvres de Flavius Josèphe et de Philon d'Alexandrie. Pour ce qui est des textes concernant Jésus et les premiers temps du christianisme, très peu de documents romains ou juifs ; les seules sources émanent des milieux chrétiens, mais aucun écrit en langue araméenne... Pour retrouver la réalité de l'enfance du christianisme, la critique se doit évidemment, de prendre en compte les intentions apologétiques et les positions théologiques de chacun des écrits (Nouveau Testament, Pères apostoliques, et textes apocryphes...).

Ce livre d'Etienne Trocmé fait autorité tant auprès des catholiques que des orthodoxes. Il est agréable et facile à lire, même en vacances! Et recommandé notamment à ceux qui se regroupent pour découvrir et goûter les Actes des Apôtres, !Tout est finement étudié : depuis le judaïsme au temps de Jésus, jusqu'au moment de la rupture entre la synagogue et les chrétiens, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle.

#### Le judaïsme en terre d'Israël, la spécificité des affirmations de Jésus:

A cette époque, le judaïsme palestinien désire rendre à la Torah son vrai sens et sa vraie place, mais il existe un profond désaccord sur la façon d'y parvenir :

a / la vie autour du Temple, la coutume du pèlerinage...  
b/ le désert, ou c/ la purification par le baptême de Jean-Baptiste, c'est-à-dire: accepter la promesse de pardon offerte par Dieu à l'approche de sa Visite à Israël ? ...

Venu de Galilée, Jésus a sans doute partagé un temps la vie du groupe des disciples du Baptiste... Il reprendra les thèmes de Jean,, mais lui affirme que le Règne de Dieu est bel et bien mystérieusement présent : le Règne de Dieu, c'est aujourd'hui qu'il faut l'accueillir, et Jésus en donne des « signes », sa proximité parmi les petites gens le signifie encore, lui qui appelle Dieu « **Abba** », Papa! Aussi, les autorités du Temple jugèrent-elles

dangereux un tel homme qui venait là et bousculait les habitudes commerciales peu claires qu'on y pratiquait, (ce qui lui conférait un évident prestige) ; il fallait s'en débarrasser...

Dans cette enfance du christianisme, on peut sommairement distinguer huit moments-clés :

1. la mort prématurée de Jésus, L'arrestation et l'exécution de Jésus furent un désastre complet pour ses disciples, abattus, désillusionnés...

2. les apparitions du défunt qui s'affirmait vivant par delà la mort, le Tombeau Vide... Ces « christophanies » répétées dont bénéficiaient les disciples sont à l'origine de la foi en Jésus comme Messie, et mettent en route les disciples pour diffuser cette conviction, que Paul de Tarse confirmera plus tard, à son tour : Jésus est vivant !

Oui, Jésus est bien le Messie attendu par Israël !

3. l'installation à Jérusalem, des disciples, authentiques juifs galiléens ; ils fréquentent assidûment le Sanctuaire, prêchant l'Evangile et constituant une communauté extrêmement soudée et fervente. L'autorité de Pierre y est reconnue au sein du groupe des Douze..

4. le heurt, au sein de la primitive Eglise, entre les Hébreux et les Hellénistes, juifs de la diaspora du monde grec. Ils vont se démarquer par une organisation différente (le diaconat), et aussi par une prédication qui s'éloigne du judaïsme lié au Temple, et plus tournée vers les « païens »...

5. le heurt entre Paul et l'Eglise de Jérusalem, L'ouverture de la Bonne Nouvelle aux païens sera un sujet de controverse entre Paul et Jacques, frère du Seigneur. Les communautés se développent en Orient, en Grèce, en Egypte...

6. Les tensions internes sont balayées, dans les années 60, par la mort de Jacques, de Pierre et de Paul... l'Eglise de Jérusalem va s'enfourer et s'enfuir... Extinction de cette Eglise essentiellement tournée vers les juifs, fin d'une organisation centralisée.

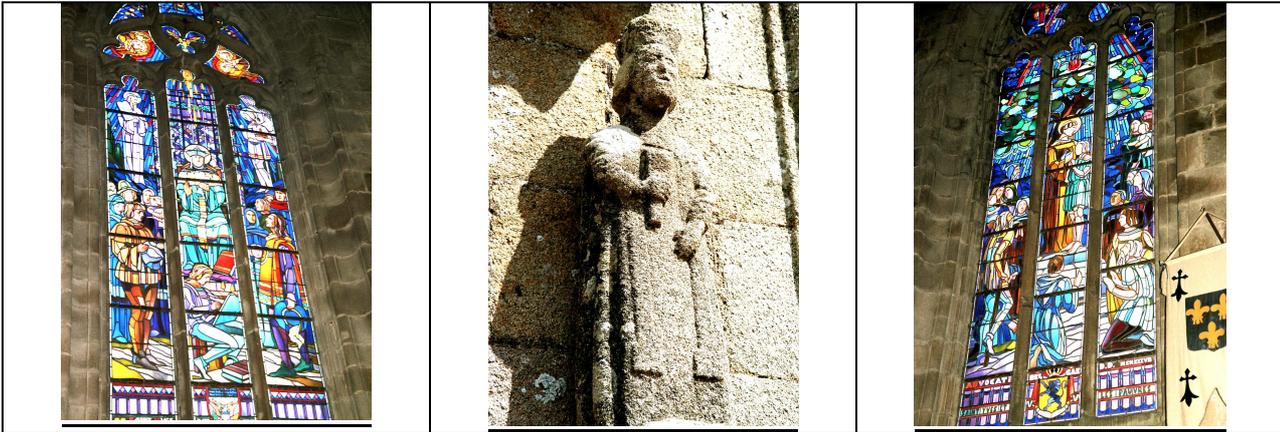
7. Après la destruction du Temple (70), relance du judaïsme rabbinique à Jamnia ; la rédaction des évangiles synoptiques met en évidence ce qui différencie judaïsme et christianisme.

8. Au début du II<sup>ème</sup> siècle, temps d'insertion dans la société gréco-romaine du christianisme, qui a découvert son identité propre... l'âge adulte...

Y.L.

## Yves de Tréguier, patron de Bretagne

Notre cousin saint YVES



Le journal « **La Croix** » des 14-15 août comportait, en pages centrales, un reportage sur la vie de saint Yves, et sur la cathédrale de Tréguier, où se trouve son tombeau. Mais c'est plus par habitude, et en voisins que nous sommes venus rendre visite à notre cousin saint Yves... Notre cousin, oui, ainsi le rapporte la tradition familiale, fidèlement et sans fard, sans toutefois pouvoir le prouver<sup>3</sup>...

Ceci dit, le reportage du journal rend bien compte des lieux, et de l'atmosphère qui y règne notamment de la beauté de la cathédrale saint Tugdual, (près de laquelle une statue de Renan tourne le dos ; dans ce coin de l'Armor, il vaut mieux se prénommer Tugdual qu'Ernest... ). La ferveur populaire est faite d'admiration et de confiance en l'équité de Monsieur saint Yves. Faits historiques à l'appui, il a le visage de l'équité, de la bonté et du pardon...

Ma participation au Pardon du 19 Mai remonte à plusieurs décennies... la langue bretonne était déjà en régression, et c'est essentiellement là que l'ai entendue parlée, chantée, dansée, là sur le parcours de la procession... Et je garde le souvenir impressionnant des grandes et lourdes bannières pourpres, tenues par plusieurs hommes, malmenées par le vent, plus imposantes que celle que nous montre la photo du journal...

Le pèlerinage de la saint Yves visite trois lieux : tout d'abord, la cathédrale du centre ville, là où se trouve le tombeau de marbre du saint, à côté duquel un splendide reliquaire expose son crâne (son « chef »), là où les chants et les grandes orgues rendent grâce à Dieu avec grande solennité pour le Grand Saint qu'Il a donné à son peuple, qu'il soit breton, juriste... ou voleur !

Puis la procession serpente dans les petites rues de Tréguier jusqu'au lieu-dit Minihiy, où se trouve son église, petite et accueillante, où le confessionnal, à l'entrée, les statues de bois - ou de pierre - les ex-voto tiennent une grande place et témoignent de la confiance en cet homme de Dieu, juste et équitable, proche des pécheurs, écoutant autant que le fût, quelques siècles après, le saint curé d'Ars...

Et tout proche de l'église, mais en un lieu retiré, Kermartin... la maison de famille des Héloury, le coin où il recevait les pauvres et les sans-logis. En entrant là, un banc, une table, et surtout une grande cheminée d'antan... qui montre bien la chaleur dont saint Yves entourait ceux qui venaient là se mettre à l'abri... et, sept siècles plus tard, ça donne à penser, comme on dit pudiquement... **Yves.**



<sup>3</sup> Notre cousin ?... parce que le berceau de la famille se situe là, et que le nom d'Héloury apparaît dans la généalogie familiale, mais encore parce qu'avant la Révolution la famille était dispensée d'impôt ecclésiastique... Cette tradition orale est bien ancrée, j'ai retrouvé une lettre de mon grand-père Florentin qui, ayant prié saint Yves et ayant été exaucé, demandait à son frère prêtre, Arthur, de mettre un ex-voto « à notre cousin » en remerciement...